3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 15 JANVIER 1914 — No. 44

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) - - - - $1.00
Un an (Etranger) $1.50 fr7.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Héroiques martyrs de l'apostolat

Un humble et vaillant missionnaire canadien, qui a passé trente années de sa vie dans l'une des plus pénibles missions de l'extrême Nord, vient de mourir à St. Boniface.

Le nom même de ce religieux modeste, le Rév. Père Z. Gascon, O.M.I., hier encore n'était guère connu du public et pourtant quelle œuvre devant Dieu et devant l'Eglise que trente années de fatigues, de misères et de privations joyeusement acceptées pour la diffusion de l'Evangile parmi les peuplades les plus déshéritées de la terre!

Le monde oublie les obscurs dévouements ou les ignore, mais Dieu se souvient.

C'est ainsi que s'est fondée l'Eglise de l'Ouest, par les labeurs apostoliques d'une pléiade de missionnaires français que Dieu appelle successivement à l'éternelle récompense.

Bien peu survivent aujourd'hui, mais leur œuvre sera immortelle comme l'Eglise qu'ils ont si noblement servie.

C'est la plus pure gloire de la race française et de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée d'avoir fourni à la cause de l'apostolat tant d'âmes héroïques pour les postes les plus difficiles.

De si généreux sacrifices, qui se perpétuent aujourd'hui encore avec le même dévouement dans les pénibles missions du Nord, ne resteront point stériles. Les œuvres catholiques fleurissent dans le sang des martyrs; que ce sang soit versé à flots par la main du persécuteur ou qu'il s'épanche goutte à goutte dans un sacrifice de tous les instants et de toute une vie.

L'Ouest s'est merveilleusement transformé depuis quelques années. Les vastes solitudes d'autrefois deviennent le carrefour de toutes les nations européennes attirées la plupart par l'appât du gain.

Mais puisque la race française a été la première à fouler ce sol pour y planter la croix et y faire briller la lumière de l'Evangile et de la civilisation, il faut qu'elle continue ce rôle. N'est-on pas alors fondé à croire avec raison que sa survivance dans ce pays, en dépit de tous les calculs humains, sera l'une des divines récompenses de nos héroïques martyrs de l'apostolat?

Le monde oublie, mais Dieu se souvient.

Nos frères de l'Ontario

Au moment où nous écrivons ces lignes, nos compatriotes de l'Ontario viennent de tenir à Ottawa un important congrès, dont nous nous empresserons de transmettre les échos à nos lecteurs.

L'Ontario est depuis quelques années au poste d'avant garde parmi les groupes français extérieurs.

Habituellement aux prises avec tout ce que le Canada possède de plus ignare et de plus fanatique dans l'élément protestant orangiste et maçonnique, il s'est vu contraint de guerroyer à peu près seul pour la défense de sa langue et de sa foi. Il lui faut même maintenir ses positions contre les monstrueuses alliances offensives de faux frères frappés d'un étrange aveuglement.

C'est surtout depuis le premier congrès français d'Ottawa en 1910, où se forma l'Association d'éducation, que la vitalité des Canadiens français de l'Ontario a été mise en lumière et que la province de Québec s'est graduellement éveillée au sentiment de ses devoirs et de ses responsabilités envers les minorités françaises des autres provinces de la Confédération.

Puisse cette sympathie se fortifier toujours d'avantage!

Nous formons aussi le vœu que l'élément catholique anglais de cette province et d'ailleurs mette une bonne fois de côté son incompréhensible antipathie nationale à l'endroit de l'élément catholique français, comme viennent de le faire si noblement quelques-uns de ses meilleurs publicistes. Qu'il tourne ses armes contre les vrais ennemis de sa foi, qui sont aussi les nôtres!

Cette union défensive s'impose contre un ennemi qui cherche avant tout à diviser pour régner.

Honneur! à ceux qui payent de leur personne pour réaliser cette union dans le respect du droit et de la justice, comme l'ont fait quelques Irlandais catholiques de la Commission scolaire d'Ottawa; et, honte, trois fois honte! à ceux qui, la semaine dernière à Ottawa, ont dirigé une lutte fratricide pour amener la défaite de l'un de ces hommes de cœur, le Dr Freeland, coupable de s'être montré trop généreusement dévoué à la cause des opprimés français de l'Ontario.

Les progrès de l'Eglise Catholique dans l'Ouest

Dans une revue des principaux événements catholiques de l'Ouest pour l'année 1913, les *Cloches de St. Boniface* signalent la nomination du premier évêque Ruthène, S. G. Mgr Budka (sur la fin de 1912) la création de la province ecclésiastique d'Edmonton, la formation du diocèse de Calgary.

"Parmi les événements heureux de l'année disent encore les *Cloches* il convient de rappeler la paternelle visite de Son Excellence Mgr P.-F. Stagni, O.S.M., délégué apostolique, à tous les diocèses de l'Ouest. A l'occasion de cette visite Son Excellence a bénit deux nouvelles institutions importantes: le Petit Séminaire de Saint-Boniface et le Collège des RR. PP. Jésuites à Edmonton.

L'église de Saint-Boniface, la mère des autres églises de l'Ouest, a aussi au cours de cette féconde année enregistré un événement qui a profondément réjoui tous les cœurs catholiques et particulièrement celui du vaillant Archevêque qui préside à ses destinées: depuis bientôt dix-neuf ans. Nous voulons parler de la nomination et de la consécration de S. G. Mgr Béliveau, évêque titulaire de Domitianopolis et auxiliaire de Saint-Boniface.

Il convient aussi de faire mention de la splendide pro-cathédrale de Régina, dont la bénédiction, le 23 novembre, a coïncidé avec le deuxième anniversaire de l'arrivée de S. G. Mgr Mathieu.

Ces développements consolants indiquent éloquemment le merveilleux développement du catholicisme dans nos provinces de l'Ouest et invitent à un généreux hymne de reconnaissance à Celui qui donne ainsi l'accroissement et bénit les efforts de ceux qui plantent et de ceux qui arrosent."

Encore un bon témoignage

L'opinion de M. l'abbe J. T. Roche, du "Catholic Register" au sujet du français

Le "Catholic Register" de Toronto, déroge heureusement à ses opinions habituelles, moins sympathiques, et publie à son tour un fort témoignage en faveur du français. Il démontre que le français fait partie intégrante de toute éducation distinguée en Europe et que l'élément anglais du Canada et des Etats-Unis fait preuve d'un bien petit esprit en s'opposant à l'enseignement de cette langue en Amérique.

Cet article remarquable est de M. l'abbé Roche qui a voyagé toute l'année dernière en Europe.

Nous citerons ici la partie principale qui concerne le français.

"J'ai trouvé que le français est la plus utile de toutes les langues. Durant mon séjour de trois mois dans les Balkans je l'ai parlé tout le temps. Presque tous les militaires des pays Balkaniques ont reçu leur formation à l'école St Cyr, de Paris. Dans les cercles officiels et diplomatiques le français est obligatoire et tout homme qui se pique d'éducation converse dans cette langue.

A Salonique il y a deux quotidiens français et il en est de même à Athènes. Dans cette ville je rencontrai plusieurs députés et je fus fort bien accueilli dans plusieurs familles. Chaque fois ce fut le français qui me servit de "Sesame: ouvre-toi"—Sans l'usage de cette langue ma visite à Athènes et dans les Balkans ne m'eut été que peu profitable.

J'ai devant les yeux, au moment où j'écris, un exemplaire du *"Jeune Turc"*, le quotidien le plus important de Constantinople. Le titre dit assez dans quelle langue il se publie.

En Italie, en Espagne, en Suisse, toute la classe instruite parle français. En Suisse le français est officiel et obligatoire pour tous ceux qui veulent entrer au service civil et passer les examens de l'Etat. C'est aussi la langue officielle de la Belgique. La Hollande est un pays bilingue et le français y est presque aussi considéré que l'idiôme national. Au Danemarque en Suède et en Norvège le français et l'anglais sont enseigné aujourd'hui dans les écoles primaires et je me souviens encore avec plaisir d'une fillette Suédoise, âgée de treize ans, qui parlait l'anglais et le français avec une étonnante facilité.

La province Rhénane allemande était territoire français il y a cent ans. On y parle encore français en plus d'un endroit de Cologne au lac Constance, et quelqu'un qui est familier avec cette langue se tire d'affaires facilement.

Au cours de mes voyages en Europe j'ai rencontré un grand nombre de touristes anglais et j'ai remarqué qu'ils se servaient du français lorsqu'ils ne parvenaient point à se faire comprendre dans leur langue. Dans les écoles supérieures, dans les collèges et les universités d'Angleterre les élèves font une étude approfondie du français et comme l'Anglais voyage beaucoup en France il trouve l'occasion de le parler, ce qui est essentiel pour se familiariser avec une langue.

En règle générale, l'Europe s'applique beaucoup à l'étude des langues modernes. Les peuples sont si mêlés aujourd'hui par les relations du commerce, que la connaissance de plusieurs langues devient une nécessité d'éducation. Les éducateurs aussi le comprennent et s'efforcent d'adapter leurs méthodes aux besoins de l'heure présente.

Aux Etats-Unis et au Canada nous sommes lamentablement arriérés sur ce point. Les bribes de français que l'on nous donne dans nos écoles supérieures ne servent à rien. Ce n'est ni assez complet ni assez étendu pour servir de base à une étude ultérieure. C'est en soi une lacune d'éducation à combler et le plus tôt on y remédiera le mieux ce sera pour l'avenir de l'éducation dans ce pays.

Je n'ai ni l'intention ni le désir de m'engager dans le débat actuel au sujet de l'enseignement bilingue. J'expose des faits que j'ai constatés personnellement au cours de mes voyages. Je crois aussi que la dispute actuelle est dûe en grande partie à des malentendus au sujet des intentions et des motifs. C'est une question de pure éducation et qui doit être traitée comme telle. La simple justice et la prévoyance éducationnelle demandent que les enfants canadiens aient l'avantage d'acquérir la connaissance des langues modernes, et plus cette connaissance sera étendue plus on aura raison plus tard d'être reconnaissant à ceux qui luttent pour le maintien de méthodes rationnelles et progressistes sur ce sujet d'éducation. Il faut que les questions d'éducation soient traitées par des éducateurs. Ce n'est pas la masse ignorante qui se rassemble dans les loges, ni les habiles politiciens toujours prêts à exploiter à leur avantage personnels les préjugés de race, qui en trouveront la solution.

Mort d'un vétéran des plus pénibles missions de l'extrême Nord

Un vaillant apôtre du Christ, qui a consacré trente années de sa vie à évangéliser les sauvages de la région de la rivière Mackenzie et du Grand-Lac-des-Esclaves, vient de disparaître en la personne du R. P. Zéphirin Gascon, de l'Ordre des Oblats, décédé le 3 janvier au juniorat de Saint-Boniface.

Le R. P. Gascon est né à Ste Anne des Plaines, comté de Terrebonne, le 28 juillet 1826, de Jean-Baptiste Gascon, marchand et cultivateur, et d'Angéline Thérien; fit ses études classiques et théologiques à Ste Thérèse et fut ordonné à Montréal, par Mgr J. Larocque, le 12 novembre 1854, Vicaire à Verchères 1854-1857; missionnaire au Manitoba et dans le Nord-Ouest canadien, 1857-1905; entré chez les Oblats de Marie Immaculée, à St. Norbert du Manitoba en 1859 et prononce ses vœux au Grand-Lac-des-Esclaves en 1861; visite le fort Rae en 1860 et y bâtit une chapelle; visite une première fois sa mission S. Raphaël sur la rivière aux Liards en septembre 1861 et y retourne en avril 1862 il fonde la mission de la Providence sur la rivière Mackenzie, puis celle de Good-Hope, la mission catholique la plus septentrionale de l'Amérique, voyageant en canot; il a résidé surtout (pendant 21 ans) au Grand-Lac-des-Esclaves, desservant toujours de là et d'ailleurs, une foule de missions éloignées et pénibles; retiré à S. Charles de Selkirk, dans le Manitoba, 1905-1908, au Juniorat de S. Boniface depuis 1908.

La Liberté, de Winnipeg fait remarquer que "dix-neuf ans durant le R. P. Gascon O.M.I. vécut en pleine sauvagerie, ne voyant en fait de blancs que les rares trappeurs de la compagnie de la Baie d'Hudson. Il fut des années sans manger de pain. Et c'était une grande friandise, quand les jours de fête l'on pouvait s'offrir une petite galette de farine. Pour des années, il fallut au vieux missionnaire vivre de poisson sec et de viande sèche sans le moindre assaisonnement. La mission de Fort Good Hope d'où le vieux missionnaire annonçait la Bonne Parole aux sauvages, est la plus septentrionale et se trouve située sous le cercle polaire. Il y a vécu dans une petite cahute, sans vitre. Les bouts de parchemin bloquaient le vent qui s'engouffrait par les fenêtres. Il n'avait pour tout lit que le sol durci.

Quand le *Telegram* de samedi dernier qualifiait de martyr du vingtième siècle, ce vieux missionnaire, il n'exagérait pas.

Martyr du travail, du dévouement, du sacrifice, de l'amour des âmes, c'est vraiment ce que fut ce vieux missionnaire.

Nous ne savons que souligner le plus: le travail des années de mission dans l'Extrême Nord ou celui du vieillard, couché dans sa chaise de malade, incapable de se remuer et poursuivant néanmoins avec une incroyable énergie sa tâche. Ses lettres allaient dans tout le pays plaider la cause de l'évangélisation. D'une manière toute spéciale, il travaillait à recruter des ouvriers pour la vigne du Seigneur. La veille de sa mort, le vieux missionnaire dont seuls la tête et le cœur vivaient encore combattait encore le bon combat.

Il s'est éteint doucement, souriant aux radieuses visions du Ciel après avoir reçu le Saint-Viatique.

Mgr l'Archevêque lui avait rendu visite quelques jours auparavant et Sa Grandeur présida aux funérailles qui eurent lieu, le 5, à la cathédrale. L'inhumation a eu lieu au cimetière des Oblats, à St. Charles.

:o:

Echos de France

Signes des temps nouveaux

Vocations

En cette année scolaire, neuf étudiants du Grand Institut catholique de Paris— et non des moins brillants, car tous licenciés ou docteurs en droit, lettres ou sciences— viennent d'entrer au Grand Séminaire, à Paris ou à Rome.

Parmi ces neuf, signalons M. Gerlier que nous avons eu le bonheur d'entendre et d'applaudir au grand Congrès de Montréal, et M. de Gailhard-Bancel, fils de l'honorable député de l'Ardèche (pays de Mgr Pascal.)

N.B.—Le premier est l'ancien président de la Jeunesse catholique de France; et le second Vice-Président de la même Association.

o

Les soeurs dans les hôpitaux

Depuis six mois 52 municipalités étudient les moyen de rendre les hôpitaux aux religieuses qu'on expulsait tantôt.

Cet aveu de l'impuissance laïque devant la douleur, a été fait déjà par un enfant terrible de la grande Révolution: le général Bonaparte, devenu Napoléon. Un jour, devant la vieille supérieure des Sœurs de St. Vincent de Paul qui lui offre, pour l'amour du Christ et de l'humanité souffrante le service de son Ordre religieux, le général se lève et, sans attendre la fin de la requête, il rédige cette note: "Faire rendre justice à ces filles, les employer sans retard." Et, en moins de 24 heures, un décret, signé Chaptal, rouvrait les maisons des Filles de la Charité.

D'autre part à Toulouse, 52 médecins chargés de l'Assistance, ont rédigé un mémoire écrasant pour les infirmières laïques qui rendent impossibles au dérisoires leurs services médicaux; et si l'on ne rétablit pas les religieuses, ils doivent, dans ces conditions lamentables et plutôt préjudiciables aux malades, ils doivent en conscience refuser leur concours.

Quelle humiliation pour les sectaires judéo franc-maçonniques de France.

o

Le prochain concordat

L'ex-ministre et ambassadeur Hanotaux que le Canada et l'Amérique applaudissaient naguère (avec ses collègues de l'Académie Française, René Bazin, Et. Lamy, etc.) vient de publier dans la *Revue hebdomadaire* un article à l'emporte-pièce sur la nécessité indispensable d'un accord avec Rome, et pour le plus grand bien de la France.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XV

Les pétitions des Loges

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Ça, c'est de l'histoire encore moderne.

—J'ai le dossier complet des débats que la question scolaire a provoqué alors au Parlement d'Ottawa à propos des *Bills d'autonomie* (No. 1 et No. 2) de février à juin 1905. C'est un dossier édifiant, instructif, très douloureux pour les amis de la justice, du droit, de la liberté, de la religion!

—Oui, je sais! On nous a pas mal marché sur le corps, à nous, Canadiens français catholiques: "*rough shod*"—comme disait Sir W. Laurier lors de son premier discours et de son premier bill!...

—Pour nous montrer l'importance énorme que les Loges orangistes, ayant derrière elles toutes les loges anglaises et françaises, attachaient au maintien dans le Nord-Ouest de l'école *neutre*, maçonnique, obligatoire, établie par les Ordonnances célèbres, dues au Frère Goggin, surintendant des écoles du Nord-Ouest, et au Frère Haultain, alors premier ministre; pour vous faire voir quelle levée de... tabliers en peau de cochon maçonnique, les Frères du *Loyal Orange Order* surent organiser, dans le but d'opérer le "*compromis honorable*" dont le *bill* No. 2, et le discours No. 2 de Sir W. Laurier furent l'expression, voici d'après les journaux anglais d'alors un simple résumé des pétitions et résolutions en question:

1.—Résolutions de la *Grande Loge Orangiste*, réunie à *Winnipeg* (*Weekly Telegram*, Winnipeg, 3 mars 1905) votées sous la présidence du Frère Grand Maître, J. Argue.

2.—Résolutions votées à *Régina* (1er mars 1905) par les Frères délégués de 52 Loges maçonniques du Nord-Ouest, signées par Frère Wilson, Grand Maître des *Loges des Territoires*.

3.—Télégramme du secrétaire de la *Grande Loge* de Manitoba, le Rév. Vénérable Frère W. Connolly.

4.—Résolution signifiée au Frère Haultain, au Frère Grand Maître National (sic) de la L. O. L. (Loyal Orange Lodge) le Dr Sproule, M. P., et enfin à Sir W. lui-même!

5.—Circulaire secrète à toutes les Loges orangistes du Canada par le "Grand Maître National," circulaire officielle, avouée en plein parlement par le Dr Sproule et lancée dix jours avant la présentation du *Bill d'Autonomie, No.* 1.

6.—Convention de délégués de la *"Suprême Grande Loge"* orangiste tenue à Owen Sound (31 mai 1905) sous la présidence du même Sproule qui fulmina contre le Bill No. 1 et contre Sir W. Laurier (*Free Press*, Winnipeg 1er juin 1905).

7.—Allocution maçonnique du Vénérable Frère Spinks, Grand Maître des Loges Orangistes du comté de Norfolk, prononcé à Cypress River, Manitoba, le 14 février 1905 (*Weekly Telegram*, 1er mars 1905) déclarant notamment que l'Orangisme (L. O. L.) est le "protestantisme organisé" contre la Religion et l'Eglise catholique.

8.—Banquet du 1er avril 1905, à Toronto, des Loges Orangistes, où le Frère Th. Crawford, M.P.P., condamna violemment le Bill No. 1 et les clauses scolaires (*Weekly Tribune*, Winnipeg, 3 avril 1905.)

9.—Résolution adoptée dans le même sens, par la réunion des "prélats" protestants et Frères Maçons du Rupert Land, après l'élection du Frère S. Pritchard Matheson comme métropolitain (*Weekly Telegram*, Winnipeg, 8 mars 1905).

10.—Résolution adoptée dans le même sens, à la même époque, par laquelle le Grand Maître du *Black Preceptory* (Directoire des chapitres noirs ou Loges orangistes supérieures, dites de perfection) confirma les résolutions des Frères du Rite *rouge*, ou Loges inférieures, (*Witness*, Montréal, 21 mars 1905.)

11.—Résolution de la Loge Orangiste *"Scott Memorial"*, de Winnipeg, sous la présidence du Frère F. H. H. Stanley.

12.—La convention orageuse de la "Grande Loge" orangiste à Owen Sound, 2 juin 1905, où le Frère Sam Hughes, M.P., tonna contre le Frère Pots, de Brandon, coupable de défendre la clause scolaire No. 2

13.—Enfin mentionnons la grande parade des Loges Orangistes à Brandon, le 10 juillet 1905 (*Weekly Telegram*, Winnipeg, 19 juillet 1905.)

* * *

Ouf!.... J'en passe bien d'autres!

Tout cela ne représente-t-il pas exactement la situation que l'Orangisme et le Maçonnisme a fait jadis à l'Irlande catholique, situation que feu William Stead, un radical anglais, éditeur de la *Review of Reviews*, de Londres, stigmatisait si énergiquement dans son étude: "Satan in Erin"—*Satan en Irlande* (mai 1905.)

En Canada, le Judaisme, le Maçonnisme veulent jouer le même rôle, nous faire le même sort...

Périsse le Canada plutôt que de voir la L. O. L. et les Loges Maçonniques échouer dans leur entreprise de déchristianisation scolaire, afin de faciliter l'exécution judaïque du programme de la Maçonnerie universelle: destruction de tout dogme religieux et chrétien, mais surtout destruction de la seule vraie *Eglise chrétienne*, l'Eglise catholique!...

(A suivre)

A la bonne heure!

Les *K. of C.* commencent à se ranger un peu.—Je parle de ceux des Etats-Unis.

Je lis, avec édification, dans le *Northwest Review* (Winnipeg 27 décembre 1913):

"LES CHEVALIERS BANNISSENT (ne pas lire: bénissent) LE TANGO." Une petite carte blanche, dans une petite enveloppe blanche, a empêché toute tentative de danser le *Tango* (de *tango*: je touche?) au bal annuel, officiel, des Chevaliers de Colomb, du 4e degré à l'Hôtel Lassalle, Chicago.

"La carte fut une "surprise" (*sic*) pour les centaines de couples qui assistèrent à la fête (*"affair"*). C'était le résultat de beaucoup de pensée (*thought*) de la part des membres du comité de la danse (*"floor committee"*) qui lancèrent la carte ainsi conçue:

> *"Le "Tango" ne sera pas "dansé ce soir." Les membres et leurs hôtes sont respectueusement requis d'observer cette règle."*

"Et ainsi, pendant que l'orchestre exécutait ses airs les plus excitants (*"teasing"*) les membres et leurs hôtes glissaient,—en arrière et en avant,— ça et là,—en dedans et en dehors,— mais jamais en se livrant au "tango" ou à des danses analogues,— comme le *"turkey trot"*—(le trot du dindon,) le *"bunny hug"* (??) et autres danses que le comité décréta également hors d'exercice.

"Il y a plusieurs raisons qui motivent cette décision," dit G. E. Warren président du Comité de la danse. "D'abord je désire dire que si l'Eglise interdit le *"Tango,"* ce ne fut pas la seule raison. Et pour commencer nous n'en voulions pas..."!

* * *

Très bien, très bien!...

Quand les *K. of C.* (des Etats-Unis) finiront par renoncer aux bals chevaleresques en général, "à ces pompes et à ces œuvres peu catholiques" ils sommenceront à se ranger tout à fait—pour ne plus se "déranger", espérons-le...

Aux Etats-Unis

L'Agence Internationale Roma reproduit aussi l'article suivant de la *Vérité*, du 22 novembre:

"Les Canadiens français de Manchester, N. H., ayant refusé de prendre part à une manifestation organisée par les "Knights of Columbus" (Chevaliers de Colomb) en l'honneur de leur patron Christophe Colomb, l'"Avenir National" donne les raisons de l'abstention de nos compatriotes.

Les deux principaux articles du programme de cette fête catholique et religieuse, dit-il, étaient: 1. un immense défilé de personnes renforcé de nombreux contingents du dehors, avec force tambours et flûtes: 2. un grand bal le soir dans une salle publique, comme couronnement. Pas de messe, pas de sermon, et une grande danse!

On a commencé en paradant et on a fini en sautant et vous pouvez bien croire que rien ne faisait défaut pour stimuler l'entrain. Naturellement, à cette danse, il n'y avait pas que des chevaliers: il y avait aussi des chevalières. Les Canadiens français n'ont rien compris dans cette fête religieuse moderne. La "charité dansante" comme la "religion sautante" sont des choses qui les surpassent. Ils n'ont pas cru et ne pouvaient pas croire que cette fête était religieuse ni même catholique. S'unir à cette fête aurait été pour eux se rendre coupables de modernisme religieux et même de sacrilèges, car ils savent que les Conciles, les Saints Pères et l'Eglise défendent et condamnent ces danses publiques. S'unir à cette fête aurait été pour eux rompre avec leur passé et fouler aux pieds leurs usages, leurs traditions. S'unir à ces fêtes aurait été pour eux approuver et sanctionner la conduite des "K. of C." qui sont en plusieurs endroits les adversaires les plus féroces du nom canadien et de notre langue française. Aussi sans hésitation, sans discussion, l'invitation a été déclinée par les Franco-Américains et leurs sociétés. Leur dignité nationale, leur religion antimoderniste, leur fidélité et leur race défendaient une telle participation."

MARCELIN, Sask.

Voici l'état civil de Marcelin, 1913.

Baptêmes 52; Sépultures 12; Mariages 5.

La population totale du village est de 182 dont 134 de langue française et 47 de langue anglaise, le dernier groupe se répartit entre 25 catholiques et 22 protestants. Il y a en plus 1 Chinois.

Cette semaine ont eu lieu les mariages suivants:

M. Ovila Benoit et Melle Anne Marie Blais.

M. James Diehl et Melle Hélène Marenger.

:o:

VONDA, Sask.

—Beaucoup de nos gens sont partis pour la province de Québec entre autres M. et Mme Chaput, M. et Mme Marleau. MM. Dionne, Gagnon, Girouard et autres.

—A la messe de minuit l'église était bien remplie et bien décorée. On doit remercier notre aimable curé pour toutes ces peines.

—Melles Prince, institutrice est partie pour passer ses vacances avec ses parents à Delmas, Sask.

—M. Adrien Doiron, fils du docteur Doiron, et M. Sylvestre Barrie, fils de M. J. Barrie, sont partis pour continuer leurs études à St. Boniface.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le deuxième dimanche après l'Epiphanie

S. Jean II.

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin Jésus lui répondit: Femme, qu'est-ce que cela fait à vous et à moi? Mon heure n'est pas encore venue. La mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre, dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Petit Calendrier

JEUDI 15 janvier—St Paul, ermite

VENDREDI 16 janvier—St Marcel, pape et martyr.

SAMEDI 17 janvier—St Antoine, abbé

DIMANCHE 18 janvier—Saint Nom de Jésus.

LUNDI 19 janvier—St Canut, roi et martyr,

MARDI 20 janvier—SS. Fabien et Sébastien, martyrs.

MERCREDI 21 janvier—Ste Agnès, vierge et martyre.

Le gateau des Rois

(Suite)

II

Quelque temps après, le pays était changé en un désert. Un laboureur imprudent voulut essayer de tirer parti comme autrefois d'un terrain, qui, après tout, disait-il lui appartenait.

Il s'aventura avec sa charrue et ses bœufs vers l'endroit où était debout, le 6 janvier, la maison dont je viens de vous parler tout à l'heure, mes enfants. A mesure qu'il avançait, ses bœufs manifestaient une inquiétude sourde. Bientôt, ils refusèrent d'avancer, et comme il les piquait avec l'aiguillon, ils se retournèrent, furieux, labourant la terre de leurs cornes, et l'un d'eux, se jetant sur son maître, comme pour le punir de les avoir conduits de force au lieu maudit, le traîna cinquante pas plus loin, puis, le saisissant avec sa corne, le jeta, comme s'il eût eu peur d'avancer lui-même, tout près de la place de l'ancienne maison. Le malheureux tomba étourdi de la chute et suffoqué par l'odeur.

Ce qui avait exaspéré les bœufs, c'était l'odeur qui sortait du lieu maudit. Le laboureur la sentait comme ses bêtes, mais, plus aveugle qu'elles, il croyait la vaincre, la surmonter, et l'avarice étant plus forte que la peur, il ne voulait rien perdre de son terrain. Mais là tout près, tout près, là où l'avait jeté la colère d'un animal furieux, l'odeur infiniment plus intense rendait la vie infiniment plus impossible. C'était l'odeur qui avait fait le désert autour de la maison maudite, mais personne ne savait d'où venait cette odeur. C'était une odeur inconnue sur la terre. Ce n'était pas l'odeur des cadavres pure et simple. C'était une odeur compliquée.

Un jour, la maison avait disparu avec ses habitants, et puis on avait senti une odeur horrible, on avait pris la fuite, et on ne savait plus rien. Mais l'homme traîné et blessé par le bœuf ne pouvait pas prendre la fuite. Il voyait se tordre et expirer sous ses yeux l'animal empoisonné par l'infection. Lui-même se tordait sous l'étreinte d'une souffrance horrible, plus morale que physique, comme si l'empoisonnement mystérieux n'agissait pas comme un poison ordinaire. Il semblait de seconde en seconde sur le point d'expirer, et pensait à ceux qu'il abandonnait sur la terre, pour vouloir exploiter un coin de terre qui n'appartenait pas à l'industrie humaine: il sentait cette chose et bien d'autres, car l'approche de la mort est une lumière déchirante. Mais il ne mourait pas, il avait l'air d'attendre, comme s'il eût été chargé de voir et d'entendre quelque chose.

Tout à coup, devant ses yeux à demi fermés par l'agonie, la croûte de la terre devint transparente (car les yeux fermés voient bien des choses que ne voient pas les yeux ouverts), et il vit le volcan qui, s'étant allumé là, avait dévoré la maison avec ses habitants, et dans la gueule ouverte du volcan, il reconnut distinctement ceux qui avaient ri et chanté autour de la table, le 6 janvier, après le départ du mendiant repoussé. Et ils riaient encore et ils dansaient encore autour de la même table, mangeant et buvant comme ils avaient bu et mangé. Mais quel rire et quelle danse, et quel repas! Leur rire était la convulsion de leur face, convulsion effroyable et éternelle qui fixait sur leur visage contracté par l'horreur une grimace qui ne finissait pas. Leur danse était la convulsion de leurs bras et de leurs jambes, convulsion invincible, qui provoquait une sueur infiniment plus infecte que l'infection et celui qui avait dit: "Le bonhomme croit-il être seul de son espèce," s'approcha en riant du laboureur blessé, en riant, mes enfants, en riant, car il ne pouvait pas cesser de rire, et le laboureur retirait sa main, craignant d'être touché.

Et celui qui s'approchait lui dit, toujours riant:

—Sais-tu ce qui a fait le désert autour de ce pays? C'est une seule goutte de ma sueur. Car ma sueur, vois-tu, est seule de son espèce. Si nous sentons notre sueur tout entière, sur terre on en a senti qu'une goutte. Car une goutte suffirait pour dépleupler le pays, et ici, où nous sommes, il ne se fait rien d'inutile. Le maître du lieu a dit à une goutte de ma sueur: Fais-toi sentir sur la terre, et cette goutte a obéi.

Et, disant cela, le jeune homme riait d'un rire inextinguible et il ajouta:

—Je m'habituerais plus facilement à sentir ma sueur tout entière et celle de mon frère et celle de mes enfants, qu'à voir la face du mendiant qui s'en va, là-bas, en pleurant, poursuivi par les chiens. Oh! ces chiens, ils aboient toujours! Tu ne vois pas comme il est poursuivi par les chiens qui aboient et par les pierres qu'on lui jette. Oh! la face de ce mendiant! la face de ce mendiant! la face de ce mendiant! S'il y avait une colonne de fer rouge, armée de pointes de fer rouge, et si je pouvais choisir entre voir la face de ce mendiant et monter à la colonne de fer rouge, et puis redescendre m'accrochant aux pointes de fer rouge, et cela depuis le commencement jusqu'à la fin du monde, je choisirais la colonne de fer rouge, et les pointes de fer rouge, pour ne plus voir la face de ce mendiant.

Et parlant ainsi, cet homme riait, car il fallait rire, et ses enfants riaient, et son père riait, et toute la famille riait, regardant fuir le mendiant, et la face du mendiant devenait, à chaque seconde, plus épouvantable, et le rire plus violent, plus secouant, plus atroce, plus convulsionné, et les enfants portaient dans leur rire des larmes étranges, qui roulaient dans leurs yeux.

L'un deux, le 6 janvier, avait dit, après le départ du mendiant:

—Quelle heure est-il?

Car le mendiant leur avait fait perdre une minute, et ils regrettaient chaque seconde écoulée, il y avait eu dans ce mot: "Quelle heure est-il?" une joie singulière d'être débarrassé de l'importun qui suppliait et une avidité d'égoïsme se précipitant avec gourmandise sur le plaisir non partagé.

Cet enfant riait plus horriblement que les autres, sous les yeux du laboureur blessé, et du fond de la terre il disait: "Quelle heure est-il?"

Et le père répondit: "L'heure de rire, mes enfants."

Et les rires redoublèrent.

Quant à la danse, elle s'interrompit un instant, car il faut bien, pour soutenir ses forces, prendre quelque chose.

Un gâteau des Rois fut servi sur la table.

Mais la terreur qui se peignit sur le front des convives me donne encore le frisson au moment où je parle, dit le grand'père.

—Mais vous avez donc vu cela, grand'père? dit un des enfants; vous étiez donc avec le laboureur?

Mais le grand'père continua sans répondre:

—Je ne veux pas dire ce que c'était que ce gâteau des Rois, car je parle à des enfants, et il y a ordinairement, quand on parle à des enfants, une chose qu'on ne dit pas.

Ils mangeaient, fermant les yeux et se bouchant les oreilles, comme s'ils avaient peur de voir et d'entendre quelque chose qui aurait paru et peut-être crié dans leur bouche. Et ils cachaient des morceaux de gâteau dans leur serviette, pour se dispenser de manger jusqu'au bout.

Mais la part du gâteau que dérobait leur main décharnée dont on aurait compté les os reparaissait d'elle-même sur l'assiette, et il fallait tout manger.

Et ils riaient en mangeant, ils riaient, ils riaient!

Et la danse recommença, invincible, acharnée, et la sueur redoublait plus infecte qu'avant le repas, et tous dansaient autour de la table, se tenant par la main, hurlant riant, grimaçant, et de temps en temps l'un d'eux disait: "Quelle heure est-il?"

Et les autres répondaient:

"L'heure de rire, mes enfants!"

Mais de temps en temps quelque chose de plus épouvantable que l'épouvante elle-même et de plus horrible que l'horreur traversait leurs regards à tous comme une flamme à la fois ardente et glacée qui aurait brûlé leur chair et calciné leurs os.

C'est qu'à ce moment-là, devant leur joie, passait et repassait la face du mendiant!

La face du mendiant!

Un des jeunes gens, celui qui avait le plus ri, eut, à un certain moment unique et déterminé, une expression de figure qui ne se voit jamais.

Son regard contenait l'effroi, l'effroi qui n'est pas de la terre, l'effroi qui ne trouve pas place en ce monde, non pas même à minuit, quand les deux aiguilles de l'horloge se touchent; non pas même dans le rêve, à l'instant où il semble qu'on va voir la chose trop effrayante pour être vue sans mourir.

L'effroi tenait tout entier dans le regard du jeune homme, et ses lèvres contractées dirent tout à coup.

"Quelle heure est-il?"

Et le père répondit:

"L'heure de rire, mon enfant."

. . . .

Le grand-père avait fini de parler. Un profond silence règnait alors dans cette maison si bruyante tout à l'heure. Mais ce silence n'était pas de la tristesse.

Tout à coup, on entendit, au fond de ce silence, on entendit trois coups frappés à la porte de la maison. Un froid très singulier leva la peau de tous les convives, grands et petits. Personne ne parla; mais chacun se leva pour aller ouvrir.

Toutes les parts du gâteau étaient mangées, excepté une.

Le plus jeune des enfants, absorbé par le récit du grand-père, avait oublié de manger la sienne.

ERNEST HELLO.

Les plus touchantes

. . Mais plus touchantes de toutes,
Ce sont les cloches de Noël
Qui s'en vont par les blanches rou-
[tes
Au cœur humain parler du ciel.

Ce sont les cloches musicales
Dans le silence de la nuit,
Qui du clocher des cathédrales
Répandent un céleste bruit.

Pour le chrétien, se sont les cloches
Que des anges vêtus de blanc,
Aux feux des étoiles plus proches,
Balancent d'un bras vif ou lent.

Ce sont les cloches d'espérance,
Les cloches de divin amour
Qui, pour guérir l'âme en souf-
[france,
Tintent longtemps et tour à tour.

Car les plus touchantes de toutes
Ce sont les cloches de Noël
Qui s'en vont au loin, sur les rou-
[tes,
Au cœur humain parler du ciel.

ALBERT LOZEAU.

Il faut être bien avec tout le monde

—*C'est une parole sage.*

—Cela dépend.

—*Comment cela?*

—Sans doute, toutes les fois que nous le pouvons sans manquer à notre conscience, nous devons chercher à faire plaisir à tout le monde. L'Evangile même nous le commande. Mais, quand il y a un devoir à remplir, nous ne devons pas nous en dispenser en vue de plaire aux autres. Que diriez-vous d'un gendarme ou d'un juge qui aurait peur de contrarier les voleurs ou les assassins? Serait-il un bon gendarme? Serait-il un bon juge?

—*Bien sûr que non.*

—Il y donc des circonstances où il faut savoir accomplir son devoir sans se préoccuper de l'opinion d'autrui, parce que dans ces circonstances-là, autrui aurait tort de réclamer de nous des complaisances défendues.

—*Pourquoi dites-vous cela?*

—Parce qu'il y a beaucoup trop de chrétiens qui n'accomplissent pas leurs obligations religieuses par peur de déplaire à celui-ci ou à celui-là. Ils se trompent en agissant ainsi, et c'est ce que je voudrais montrer.

—*Quelles preuves en donnerez-vous?*

—D'abord qu'il est impossible d'être bien avec tout le monde, et que celui qui se propose cela arrive à n'être bien avec personne.

—*Comment est-il impossible, en matière religieuse, d'être bien avec tout le monde?*

—Parce que les opinions sur ce point sont trop tranchées. C'est ou la haine ou l'amour, ou la fidélité, ou l'hostilité, ou l'eau ou le feu. On ne peut pas être noir et blanc, dire oui et non en même temps. Ceux qui sont d'un côté ne peuvent pas plaire à ceux qui sont de l'autre. Il n'y a pas de place au milieu. Ceux qui veulent s'y tenir sont amenés à se ranger avec ceux-ci ou avec ceux-là.

—*Comment, en voulant être bien avec tout le monde, arrive-t-on à n'être bien avec personne?*

—Parce qu'on ne peut pas abandonner ses convictions religieuses sans commettre une apostasie qui vous rend suspect à tout le monde. Ceux qui sont restés chrétiens vous plaignent. Ceux qui ne le sont pas vous méprisent, parce qu'ils se disent: "C'est un homme sans conviction qui nous abandonnera à la première occasion comme il a abandonné ses frères dans la foi. "Il faut avouer qu'ils n'ont pas tort.

—*N'a-t-on pas vu au contraire des gens chrétiens être bien avec tout le monde?*

—C'est, au contraire, très fréquent. Même ceux qui ne partagent pas leurs croyances et qui parfois les combattent, les estiment au fond, et quand ils ont un service à demander, c'est à eux qu'ils s'adressent. Les exemples de cela ne sont pas rares et nous en avons tous les jours sous les yeux. Ceux-là donc se trompent qui s'imaginent que le meilleur moyen d'être bien avec tout le monde est de quitter le bon Dieu; ils vont directement à l'opposé du but qu'ils veulent atteindre. Mais ce n'est pas là le plus grave.

—*Qu'il y a-t-il donc encore?*

—Il y a que leur conscience leur reproche une pactisation qui n'est pas précisément glorieuse. Il ne reste plus alors qu'à souffrir de ses murmures intimes ou à les étouffer, ce qui est pire assurément.

—*Est-ce tout?*

—Non pas encore, car celui avec qui il importe d'être bien, ce n'est pas "tout le monde", car "tout le monde" n'est pas notre maître; celui avec qui il importe d'être bien, c'est Dieu.

—*Pourquoi?*

—Parce que c'est lui qui aura, en fin de compte, le dernier mot; parce que, lui, on ne le trompe pas; parce que, lui, on ne saurait l'éviter et qu'il faudra paraître devant lui quand le dernier jour de la vie, fixé par lui seul, sera venu.

—*Et alors?*

—Il n'y a pas de doute à avoir sur ce qui se passera, car Notre-Seigneur l'a dit dans l'Evangile: "Celui qui m'aura reconnu devant les hommes, je le reconnaîtrai devant mon Père. Celui qui aura rougi de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père." Voilà qui est formel et qui explique pourquoi les vrais chrétiens sont des sages quand ils ne cherchent pas surtout à plaire à tout le monde, mais quand ils cherchent d'abord à plaire à Dieu.

JEAN DES TOURELLES.

Tout en ce monde est régi par la Providence

Considérons bien que tout ce qui nous arrive n'est pas l'effet du hasard, et que nos afflictions n'ont pas pour source première l'imperfection ou la malice des créatures, mais que tout, en ce monde, est régi par la Providence, qui, soit par ordre ou par permission, tient en sa main et dispose tout ce qui nous vient des choses et des hommes. Il faut souvent penser que ce Dieu, qui gouverne tout dans sa sagesse infinie, ne poursuit en tout que les vues de son amour, et qu'il pourvoit, comme un père tendre, au salut de ses enfants bien-aimés.

Pour nous conduire à la fin à laquelle nous invite, nous pousse et nous attend son amour, il emploie tour à tour l'affliction et la consolation, selon qu'il sait que cela convient à nos âmes; ne nous portant pas moins d'amour quand il nous afflige que quand il nous console; puisqu'il ne nous frappe que pour nous empêcher de nous égarer, pour nous ramener plus sûrement, surtout plus vite à lui, et nous faire entrer plus profondément en son sein, source unique de toute consolation.

P. BESSON.

Pensées détachées

L'action, de *agere*, latin: exécuter—travailler,—faire agir—faire marcher—pousser—organiser—diriger—commander.

Catégories:

—Ceux qui parlent. C'est tout. Bavards: — 0

—Qui parlent, en vue d'action: — 1

—Qui parlent et agissent: — 10

—Qui écrivent et ne pensent pas. Ecrits vains: — 0

—Qui pensent, puis écrivent: — 10

—Qui, penseurs, écrivent, font agir: — 100

—Qui agissent, penseurs. Ne parlent pas: — 1,000

—Qui, penseurs, parlent, écrivent, agissent, empoignent: — 10.000

—Qui, ayant empoigné, font agir, marcher, organisent, pour le combat. Triomphent.

—Ceux-là valent: —100.000

Vrais "catholiques d'action."

L. HACAULT.

LE GRAND SECRET

Pour triompher des coeurs les plus rebelles.
Pour être heureux et faire des heureux:
La bonté qui aime.
La bonté qui excuse.
La bonté qui pardonne.

EN PLAISANTANT

JEÛNE INVOLONTAIRE

—Mon président, c'est la police.

Pendant la mission de X..

—Mon ami, demande le missionnaire à un garçon de ferme, observez-vous bien régulièrement les prières et les abstinences de l'Eglise?

—Oh! pour ça, oui, mon père. Ainsi, tenez, je suis resté une fois huit jours sans manger de pain. Celui de la fermière était si mauvais.

—Hum! mon enfant, ces jeûnes involontaires ne sont pas agréables à Dieu..

—A moi non plus! réplique avec conviction le naïf villageois.

DEPUIS LE DERNIER RECENSEMENT

—62 ans? Mais, il y a dix ans, vous n'en accusiez que 47!..

—C'est que, depuis, ma belle-mère habite avec nous, et c'que ça m'a vieilli!

EN DEUIL

—Donnez-moi des lunettes à verres noirs?

—Des bleus conviendraient mieux à vos yeux.

—Je sais, mais suis en deuil.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT JEUDI 15 JANVIER 1914

Le prochain Congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne.

Une belle lettre d'approbation de S. G. Mgr. Bruchési

S. G. Mgr Bruchési écrit à M. le Dr Georges Baril, président de l'A. C. J. C.

"Votre lettre qui m'apporte vos vœux de bonne année et ceux de vos confrères, m'annonce aussi une nouvelle qui me réjouit: celle d'un congrès de votre association à Montréal, en juin 1914.

Ce sera votre manière— et je n'en vois pas de meilleure—de célébrer le dixième anniversaire de la fondation de cette association que j'ai eu tant de bonheur à bénir à son berceau, qui s'est magnifiquement développée dans nos divers diocèses, qui compte déjà à son crédit bien des gestes nobles et courageux, et sur laquelle nous savons pouvoir compter dans toutes les causes où la doctrine, la morale et le vrai patriotisme se trouvent intéressés.

Vous vous étiez tracé, en trois mots, un programme qui résumait vos devoirs de chrétiens: "Pitié, étude, action." Je vous rends volontiers ce témoignage que par la plume et la parole, dans l'intimité de vos cercles et dans vos manifestations publiques, dans les œuvres dont vous avez pris l'initiative, vous y avez été fidèles.

Vous n'avez eu peur, nulle part, d'affirmer votre foi de catholiques et cette foi vous l'avez vécue. Jeunes gens, mes amis, je suis content et fier de vous.

Lors du congrès que vous teniez récemment aux Trois-Rivières, vous avez étudié, sous ses aspects multiples la question de l'éducation et de l'instruction. Quels beaux et solides travaux plusieurs d'entre vous nous ont donnés, et par des statistiques laborieusement recueillies, jointes à d'irréfutables arguments, comme vous avez victorieusement répondu aux détracteurs de nos écoles et de tout notre système d'enseignement!

De loin, je vous ai applaudis de tout cœur.

Maintenant, c'est le devoir social qui vous préoccupe, et vous vous proposez d'en faire le thème principal de vos études et de vos discussions à votre prochain congrès. Je vous en félicite. Rien ne me paraît plus important à l'heure présente.

Vous savez à quelles sources vous inspirer. L'Eglise vous éclaire de ses sages et infaillibles enseignements. Elle vous indique la solution de tous les problèmes qui tourmentent l'esprit humain. Mettez en elle une filiale confiance. Elle orientera votre activité et votre zèle.

J'accepte avec plaisir la présidence d'honneur que vous m'offrez et en formant des vœux ardents pour la succès de vos travaux, je vous réitère l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

(signé) + PAUL.

Arch. de Montréal.

Mort de Sir Joseph Dubuc

Un vétéran de la cause catholique et française dans l'Ouest.

Sir Joseph Dubuc, ancien juge en chef de la province du Manitoba, est mort ces jours derniers à Los Angeles, Californie, après une courte maladie.

Sir Joseph Dubuc appartenait à l'une des plus anciennes familles établies à Longueuil (1682). Il était né à Ste Martine, P.Q., le 26 décembre 1840 de Josph Dubuc et Phébée-Euphémie Garand. En 1869, après avoir fait ses études au Collège de Montréal, il était reçu bachelier en droit de l'Université McGill, puis licencié de l'Université de Toronto en 1907.

En juin 1872, il épousait Mlle Marie-Anne Hénault, troisième fille de feu H. B. Hénault, de Saint-Cuthbert P.Q.

Tour à tour membre du barreau de la province de Québec et de celle du Manitoba, il exerça avec grand succès sa profession à Winnipeg où il fut nommé avocat de la Couronne dans les causes criminelles. Pendant quelque temps il fut aussi éditeur du journal "Le Métis."

Il devint ensuite surintendant de la section catholique du Bureau de l'Instruction Publique du Manitoba, conseiller de l'Université, depuis sa fondation, en 1858, et vice-chancelier, depuis 1888.

Il fut élu à la première Législature de cette province, comme conservateur, en 1870, y demeura jusqu'en 1878. En 1878-79 il représenta le comté de Provencher à la Chambres des Communes.

Il fit aussi partie du Conseil exécutif des Territoires du Nord-Ouest en 1872 et devint son aviseur légal en 1874.

Cette même année, il devenait procureur-général, sous M. Girard, puis orateur de l'Assemblée du Manitoba de 1875 à 1878.

En 1879, il était nommé juge puiné de la Cour du Banc du Roi, et juge en chef le 8 août 1903.

En 1906 et en 1908, il fut nommé administrateur du gouvernement et en 1910, il se retirait dans la vie privée.

Il y a deux ans, George V le faisait chevalier.

Forster a peint un superbe portrait de sir Joseph Dubuc, qui orne depuis 1904 le Palais de Justice de Winnipeg.

Sir Joseph Dubuc se montra en toutes circonstances un catholique et un patriote convaincus. Au Congrès de la Langue Française à Québec, il fut choisi comme l'un des membres du Comité Permanent.

Le Patriote offre à la famille du feu Sir Joseph Dubuc ses plus respectueuses sympathies.

"L'Action Sociale" et le "Devoir"

Nos meilleurs félicitations à nos deux militants confrères, qui accomplissent chacun dans leur sphère une grande œuvre d'éducation catholique et nationale. *L'Action Sociale* inaugure son septiéme anniversaire en adoptant le genre français pour la disposition des articles de fond en première page. *Le Devoir* commence sa cinquième année, toujours fidèle à son titre qui est tout un programme.

Sir James Whitney

Le premier ministre de l'Ontario est dans un état critique à New-York. Son âge avancé et la gravité de la maladie laissent peu d'espoir pour son rétablissement.

La fièvre de l'or

La découverte de gisements aurifères que l'on dit fort riches au lac Castor, dans la direction du Pas suscite un vif intérêt à Prince-Albert et une compagnie d'exploitation vient de se former.

Une nouvelle industrie

On a expédié de la Saskatchewan au cours de 1913, 500 jeunes renards argentés représentant une valeur de $200,000.

Volcans et tremblements de terre au Japon

Des éruptions volcaniques et des tremblements de terre ont causé la mort de plusieurs milliers de personnes au Japon.

Pour bien prononcer l'anglais

A tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais le nouveau manuel abrégé du R. P. T. Barré C. S. C. *English Accension* (abridged) *Speller and Reader*, est tout indiqué.

Franco, 22 sous.

S'adresser à l'auteur: Collège St. Laurent, près Montréal, P.Q.

L'itinéraire de l'Organisateur des cercles de l'A.C.F.C.

Le Rév. Père J. Libert, F.M.I., le dévoué conférencier et organisateur des cercles de l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, délégué par le Comité Exécutif, se propose de suivre l'itinéraire suivant à travers les centres français du Nord de la Saskatchewan:

Dimanche 18 janvier, Howell
Lundi 19 janvier, Vonda
Mardi 20 janvier, St. Denis
Mer. 21 jan. Battleford Nord
Jeudi 22 jan. Battleford Sud
Samedi 24 janvier, Cut Knife
Dimanche 25 janvier, Delmas
Lundi 26 janvier, St.Hippolyte
Mardi 27 janvier, Jack Fish
Vendredi 30 janvier, St.Louis
Samedi 31 janvier, Domrémy
Dimanche 1er février, Bellevue
Mardi 3 février, Henribourg

Sur la fin de la 1ere semaine de février: Arborfield, Star City, etc., et au retour Saskatoon, Viscount.

Si quelque autre centre désire recevoir la visite de l'organisateur de l'Association, on voudra bien en faire la demande immédiatement en écrivant au Rév. Père J. Libert, F. M.I., aux soins du "Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

Que l'on se rende en foule à ces soirées patriotiques d'organisation religieuse et nationale.

La grande VENTE CHEZ MacLEOD

Un Quart de million en marchandises



Claques Artic pour hommes

Rien n'est réservé. Chaque paire dans le stock est à prix réduit. Plusieurs ne sont pas annoncés mais sont ici pour vous.

Artics pour hommes, 1 boucle. Rég. $1.75 la paire pour **$1.48**

Artics pour hommes, 2 boucles. Rég. $2.75 pour . . . **$2.15**

Artics pour hommes, 4 boucles. Rég. $3.75 pour . . . **$3.15**

Claques Blizzard. Rég. $1.60 la paire pour **$1.35**

Claque épaisse, 1 boucle. Rég. $2.25 pour **$1.85**

Claque épaisse, 2 boucle. Rég. $2.50 pour **$2.10**

Artics et claques pour dames

Blizzards pour dames. Rég. $1.25 en vente à **$1.00**

Artics à boutons, pour dames. Rég. $2.25 en vente à **$1.70**

Tout feutre, pour dames. Rég. $2.00 en vente à . . . **$1.65**

Tout feutre, doublé, pour dames. Rég. $2.50 en vente à **$2.10**

Artics, 2 boucles pour dames. Rég. $2.50 en vente à **$2.05**

Guêtres pour dames. Rég. $1.75 en vente à **$1.40**

Chaussures jaunes à bouton, doublées en feutre, semelle de drap, talon caoutchouc. Rég. $5.50 pour . . **$4.25**

Toile à rouleau

Toile pour rouleau ou nappe divers tissus, unis ou à carreaux. Prix rég. 12½ et 15 cts la verge pour . . . . . **10c.**

Gants de dames

Pour dames, gants d'hiver en cachemire toutes les couleurs et grandeurs. Prix rég. de 40c en vente, la paire à . . . . **19c.**

Sous-vêtements de dames

Pour l'hiver, caleçons à côtes, et gilets en blanc sulement. Rég. 40c. pièce, spécial à . . . **28c.**

Bas de cachemire

Bas uni en cachemire pour dames, et bas à côtes pour enfants, toutes les grandeurs. Rég. 35 et 40c. Spécial à . . . **25c.**

Toile ouvrée

Pure toile ouvrée en blanc uni avec franges rouges. Première grandeur, très bonne qualité. Rég. 25 et 30c. Spécial à . . . . **12½c.**

La Grande Vente chez McLeod, un quart de Million en Marchandises

¶ LA DEUXIEME SEMAINE DE L'ECOULEMENT DE TOUTES NOS MARCHANDISES D'HIVER. LA SAISON TARDIVE ET LE SURPLUS D'ACHATS A RENDU CETTE VENTE POSSIBLE. NOUS VOULONS QUE TOUTES CES MARCHANDISES DISPARAISSENT DU MAGASIN ET NOUS AVONS MARQUE CHAQUE ARTICLE POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS A DES PRIX TRES BAS, SANS CONSIDERATION DU PRIX COUTANT. C'EST LE MEILLEUR TEMPS D'ACHETER CE QU'IL VOUS FAUT POUR L'HIVER. UNE VENTE SANS PAREILLE POUR LAQUELLE IL VAUT LA PEINE DE FAIRE UN VOYAGE EXPRES.

Choix illimité, qualités les meilleures

¶ VOILA LA VENTE QUE VOUS ATTENDEZ POUR FAIRE DE BONS MARCHES.

Soin très spécial à toutes commandes par la poste.

Pour dames, pardessus doublés en fourrure. Votre choix à $75

Pardessus doublés en peau de rat et d'écureuil, les meilleures fourrures et le meilleur drap extérieur, en noir, vert, brun et bleu marin. Longueur 52 pouces, avec collets en vison et en martre. Ces pardessus valent jusqu'à $110.00. En vente à **$75**

Pardessus à collets de fourrure pour dames, $15

Assortiment de pardessus, longueur 52 pouces, en drap beaver noir d'excellente qualité: bonne doublure piquée, toutes les grandeurs jusqu'à 46 pouces. Valant jusqu'à $25.00 en vente au prix spécial de **$15**

ETOFFES A ROBE DE $1.50 POUR 75c.

Un assortiment de nouveautés, drap, satin, serges, tweeds croisés, panamas, popeline, Ottoman, diagonales et whipcord, de toutes les nuances, y compris le noir. Les étoffes de ce rayon valant de $1.00 à $1.50 la verge. Prix spécial **75c.**

TISSUS DE LAINE POUR ROBES A 45 cts.

Jamais pareilles offres n'ont encore été faites à Prince-Albert. Un assortiment de tissus laine fine, serges, popeline, tweeds, cachemire, voiles rayés de soie, draps unis et autres. Très grande variété de tissus et de couleurs. Prix régulier de 65c. à $1.00 la verge. Votre choix à . . . . **45c.**

Complets tout laine Jersey pour garçon

Rég. $1.00 pour . . . . **75c.**

Rég. $2.00 pour **$1.65**

Rég. $2.50 pour **$1.95**

Rég. $2.75 pour **$2.25**

Pantalons pour hommes

En Tweed épais. Valeur de $1.50, pour . . . . **95c.**

En Tweed épais. Valeur de $3.00 pour **$1.95**

En velours brun foncé, cordé. Valeur $2.25 pour **$1.50**

DANS LE RAYON DES COMPLETS POUR HOMMES TROIS LOTS SPECIAUX A $7.75, $11.75 et $15.00

Trois lots spéciaux de complets pour hommes en vente jusqu'à ce que tout soit disparu. Ce rayon contient les meilleures espèces de draps, tels que tweeds, worsted et nouveautés. Aussi les meilleures coupes, stock tout neuf de cet hiver. Ces complets seront du goût de l'homme le mieux habillé en ville ou dans le district. Toutes les grandeurs dans le lot. Nous avons ce qu'il vous faut.

LOT No. 1
Complets valant $12.00.
Votre choix à
$7.75

LOT No. 2
Complets valant jusqu'à $16.50.
Votre choix à
$11.75

LOT No. 3
Complets valant jusqu'à $25.00.
Votre choix à
$15.00

Chaussure J. & T. Bell de $6.00 pour $4.25

Assortiment des célèbres chaussures J. & T. Bell pour hommes. Juste 150 paires dans le lot, valant jusqu'à $6.50. Style Blucher et avec bouton, en cuir jaune, noir, verni, gun metal et cuir de veau. Pas toutes les grandeurs de chaque espèce mais toutes les grandeurs dans le lot. Voici une occasion d'avoir des chaussures d'hiver presqu'à prix coûtant. Votre choix à **$4.25**

Pour hommes, chaussures de feutre à prix réduit

Tout feutre épais. Rég. $2.25 pour **$1.35**

Tout feutre, épais. Rég. $3.50 pour **$2.60**

Tout feutre, léger. Rég. $2.75 pour **$2.15**

Tout feutre, épais. Rég. $3.25 pour **$2.60**

Chaussure Blucher et à bouton, cuir de veau, doublure feutre, talons de caoutchouc. Rég. $6.00 spécial à **$4.95**

Pour hommes, chaussures Regal à à $3.75

Voici une offre spéciale de diverses chaussures "Regal" dont il nous reste juste 50 paires. Cuir noir et jaune, l'assortiment de grandeurs est incomplet mais si vous trouvez votre point vous ferez une bonne affaire. Votre choix dans cet assortiment valant $5.50 au prix spécial de . . . **$3.75**

THE MacLEOD LIMITED

PRINCE-ALBERT SASKATCHEWAN

Pour dames, tricots de laine à $2.50

Dans ce rayon des tricots on trouvera tous les tissus, les couleurs et les genres en vogue. Gilets à collets militaires très chauds et bons pour le vent. Grandeurs jusqu'à 42. Ces tricots se vendaient jusqu'à $3.60, nous les réduisons à **$2.50**

Pour enfants, tricots de laine à $1.00

Ces tricots se sont toujours vendus jusqu'à $1.75 et pas moins de $1.25. On trouve dans l'assortiment toutes les nouvelles couleurs de la saison, toutes les grandeurs et les styles les plus populaires. Prix spécial chacun **$1.00**

Bas "Llama"

Bas uni, noir, "Llama" aussi bas de laine à côtes, absolument pure laine. Toutes les grandeurs. Prix rég. 50c. et 60c. pour . . . . **35c.**

Sous-vêtements pour dames

Pour l'hiver: morceaux séparés, caleçons et gilets de toutes grandeurs, blanc et couleur naturelle. Valeur régulière de 65 et 75c. pour . . . **40c.**

Sous-vêtements pour hommes

Sous-vêtements épais à côtes pour homme. Prix rég. $1.25 pour . . . . **49c.**

Sous-vêtements, chemises et caleçons, doublure laine douce. Rég. 65c. pièce, votre choix à . . . . **45c.**

Pour hommes, combinaisons très épaisse doublées en laine, valeur de $1.50 pièce. Complet à votre choix pour . . . . **98c.**

Corps, chemise et caleçons en laine fine, valeur régulière de $1.25. Votre choix la pièce à . . . . **85c.**

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

(Suite)

Le seul élevage possible et pratiqué en grand, est celui des chiens de trait, qui sont, à peu près, nos seules bêtes de sommes. Ces bonnes bêtes peuvent nous suivre dans toutes nos pérégrinations. Un espace d'un pied et demi entre les arbres de la forêt leur suffit pour y faire passer la traîne et tout son chargement; une simple trace de raquette,en avant d'eux, suffit pour leur indiquer le chemin dans le bois; et sur les lacs, même au milieu des plus grosses poudreries, ils peuvent se diriger, à peu près surement, dans la direction voulue, à condition que leur conducteur ne les rende pas fous, en prétendant les diriger, alors qu'ils connaissent mieux la direction que lui. Et rendus au campement on leur jette un poisson dégelé devant le feu, et on n'a plus besoin de s'en occuper, jusqu'à ce que le temps soit venu de les atteler de nouveau.

Ces bons chiens nous sont très utiles pour nos voyages d'hiver. Mais, ils ne sont guère articles de commerce, dont nous puissions tirer l'argent nécessaire pour acheter dans les magasins ce dont nous avons besoin pour vivre.

Et cependant, il faut que nous soyons riches et même très riches, si nous voulons nous fournir dans les magasins. Voyez plutôt les prix courants du district:

Farine les 100 livres: 11c à La Crosse, de $7.00 à $8.00.

Portage la Loche, Lac des Sables, Lac des Cris, Rivière aux anglais: de $12.00 à $15.00.

Lard, saindoux, beurre, etc., de 50 à 75 cts la livre.

Thé: $1.00 la livre.

Sucre: 50 cts la livre.

Allumettes: $1.00 le quart de grosse.

Coton: 50 cts la verge.

Etoffe de $2.00 à $2.50 la verge.

Et tout le reste à l'avenant. Ces prix sont les prix des magasins quand il faut transporter ces diverses fournitures à trois ou quatre journées de marche plus loin, comme cela arrive presque toujours en hiver, cela élève encore considérablement les prix indiqués plus haut. D'après cela, jugez de la somme fabuleuse qu'un pauvre malheureux serait obligé de dépenser, s'il lui fallait acheter tout ce qui lui est nécessaire pour son entretien et celui de sa famille.

En réalité, notre seul et unique moyen d'existence consiste dans la chasse et la pêche. C'est de là que nous tirons notre nourriture et celle de nos familles; et c'est par là que nous nous procurons les pelleteries, que nous échangeons dans les magasins pour vêtements, munitions, thé, tabac, etc., etc. Supprimez la chasse et la pêche dans ce pays, et c'est immédiatement la famine et la mort, pour toute la population.

Pendant l'été, notre principale ressource en fait de gibier, c'est le canard—canard de toutes couleurs et de toutes tailles, depuis le gros canard noir et le canard de France, jusqu'à la petite sarcelle et la petite poule d'eau plongeuse. Depuis leur première apparition au dégel jusqu'à la fin de mai, toutes ces différentes sortes de canards fournissent un appoint précieux à notre ordinaire

Puis, pendant le mois de juin, vient la saison des œufs, non pas des œufs de canards proprement dits. Ceux-ci n'ont pas besoin des lois canadiennes pour les protéger. Ils cachent si bien leurs nids, que, n'étaient les renards et les lynx, ils seraient absolument en sûreté. Pour ma part, je crois bien que, dans toute ma vie, j'ai trouvé cinq ou six nids de canards; et, je pense, que parmi tous les sauvages et les métis, il n'y y a pas beaucoup qui en aient trouvé d'avantage. Les œufs dont nous nourissons, sont les œufs de poules d'eau et de mauves, et dans ma prochaine lettre, je vous montrerai que cela ne nuit en rien à leur reproduction. Pendant les mois de juillet et d'aout, nous chassons le gros canard noir et le canard d'automne, dont les mâles se rassemblent en grosses bandes, au large de certains lacs, pendant que les femelles sont à couver et à élever leurs petits dans les rivières et les baies, aux bords marécageux et couverts d'herbes, où il est à peu près impossible de les chasser. Enfin, à partir du mois de septembre, nous chassons le canard, à peu près comme vous devez le chasser dans la prairie, jusqu'à son départ, à la prise des glaces.

Une autre ressource, pour nous, c'est le lièvre. Il ne fournit pas une nourriture très substantielle, mais il empêche de mourir de faim Aussi, dans les années où le lièvre abonde, ne craignons-nous pas la famine. Malheureusement, il fait complètement défaut, cinq années sur dix. Alors, il est dangereux de trop s'éloigner des *caches* de poisson à la pente car on serait fort exposé à mourir de faim.

Le gros gibier du pays consiste, à peu près exclusivement, en caribous et orignaux, que nous chassons à la *piste*, c'est-à-dire que, quand un chasseur a trouvé une place, où un caribou ou un orignal a passé depuis peu de temps, il le suit, en se guidant sur les empreintes laissées sur la terre ou sur la neige, par les sabots de l'animal. Lorsque, à la fraîcheur des empreintes, il juge que l'animal ne doit pas être éloigné, il quitte la piste, et s'avance en dessous du vent, tâchant d'apercevoir l'animal sans que celui-ci l'ait éventé. Mais, malgré toutes les précautions prises, il arrive, la plupart du temps, que le gibier voit, sente ou entende le chasseur, avant que celui-ci n'ait pu tirer, alors l'animal détale au plus vite, et il faut recommencer à suivre sa piste, jusqu'à sa prochaine station, qui, ordinairement, n'est pas proche. C'est ainsi, qu'un chasseur peut poursuivre un caribou ou un orignal pendant deux ou trois jours, sans avoir une chance de tirer dessus.

Naturellement, dans cette poursuite, le chasseur couche dehors, sans couverture, et sans allumer de feu, à moins que le froid ne soit trop vif, s'il doit absolument faire du feu, il revient loin en arrière, afin d'être bien sûr que l'animal ne découvrira pas son feu. Généralement aussi, il n'a rien à manger, pendant les derniers jours de la poursuite. Car notre habitude n'est pas de nous charger de vivres quand nous partons en chasse: une pincée de thé, une petite chaudière, un morceau de poisson sec ou de viande sechée, sont d'ordinaire toutes les provisions que nous portons avec nous. Quand elles sont epuisées, nous vivons sur l'espoir de manger, quand nous aurons abattu le gibier que nous poursuivons.

(*A suivre*)

No. 1. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE SIRE DE VORBOURG

Par GAEL DE SAILLANS

I.—LA COURSE À L'ABÎME

C'était en plein moyen âge, dans les montagnes sévères du Jura.

Le soir commençait à descendre, très lent, répandant un grand air de mystère dans la profondeur des vallées, tandis que les hautes cîmes demeuraient nettes et colorées encore.

Les majestueux sapins découpaient sur le ciel leurs silhouettes superbes, comme de fiers géants qui, de leur front, voudraient toucher les nuages.

Entre leurs branches rudes le vent d'automne poussait sa plainte lamentable, tantôt douce et mélancolique, tantôt éperdue, déchirante, ainsi qu'un long sanglot.

Et cette mélopée douloureuse augmentait la beauté de ce pays austère.

Dans la vallée de la Birse, un cavalier lancé à une allure fantastique, se laissait emporter au galop fabuleux d'un cheval qui semblait indompté. Une écume blanchâtre s'amassait sous les naseaux fumants du fougeux animal et, de loin en loin, une traînée d'étincelles jaillissait au contact de ses fers.

L'homme qui le montait était presque totalement enveloppé par un manteau de drap foncé.—Mais parfois, de brusques saccades soulevaient cette cape, découvrant, en dessous, un costume de chasseur, dont certains détails révélaient que l'inconnu devait être un noble seigneur.

En effet, des éperons richement ciselés s'attachaient à ses grosses bottes, "ses heuses"; la dague, pendant à sa ceinture, était enfermée dans un fourreau de grand prix; enfin le cor d'ivoire suspendu à son cou par une "guêche" de soie, était merveilleusement sculpté entre des viroles d'or.

Amaury de Vorbourg: tel était le nom du sombre cavalier, seigneur de l'imposant manoir, qui profilait tout là-bas sa masse de granit antique.

Le sire de Vorbourg incarnait le type de ces hommes légendaires, dont l'âme semblait forgée de fer, comme l'armure qui cuirassait leurs corps robustes.

Il menait rudement la vie, frappant à larges coups d'estoc tout ce qui encombrait sa route, pourfendant les routiers, bataillait toujours et partout.

Comme délassement, il se livrait à des chasses aventureuses, mais ceci n'était qu'un jeu insuffisant: il fallait à ce tempérament de feu, la guerre continuelle ou les grisantes luttes des tournois.

Cette existence semblait n'avoir de raison d'être que par le péril recherché, et le comte avait une réputation d'incroyable bravoure.

Malheureusement ce caractère, tout en audaces,—ne connaissait point de frein.—Ainsi le fier seigneur n'entendait pas admettre de rival dans la splendeur et la folie des fêtes qu'il donnait.

Il faut dire que ces excès mêmes n'avaient commencé qu'après la mort de la comtesse de Vorbourg—sainte créature qui, seule, put dompter un moment la nature violente de son seigneur maître.—Sa disparition fut un coup terrible pour le sire de Vorbourg et cela explique peut-être—sans les excuser—les moyens extrêmes qu'il prit pour s'étourdir.

Amaury était le dernier du nom, et avec lui allait s'éteindre une noble lignée, car la comtesse de Vorbourg emportait dans la tombe tout l'espoir de cette vieille race.—En effet, elle ne laissait point de fils, pour prolonger sa descendance; rien qu'une frêle créature—la douce Jehanne, au teint de lys—seule héritière du grand nom.

Etait-ce donc à l'enfant unique que songeait le hardi cavalier, en franchissant follement les crevasses et les gouffres, en dévorant l'espace comme un grand oiseau noir?

Non, ce n'était point à la candide et pure enfant que le comte songeait alors, car son souvenir aurait apporté en lui une sorte de calmante caresse qui eut détendu ses nerfs crispés.

Il cherchait, dans son cerveau en feu, le moyen introuvable de sortir d'un embarras cruel.

La veille, un message était arrivé au manoir, mandant au comte que son suzerain, le prince Sigismond de Glère, prendrait sa cour des bords du Rhin et lui ferait l'honneur d'une visite. Cela comportait, de la part d'Amaury, une réception digne des sires de Vorbourg, dont le renom de très haute puissance ne s'était jamais démenti.

Aussi qu'elle n'avait point été la stupeur d'Amaury, lorsque l'intendant, auquel il prescrivait ses ordres, avait avoué humblement que les prodigalités de son maître ayant dissipé les dernières ressources, les coffres d'or et d'argent se trouvaient vides!

C'étaient la honte, le déshonneur, contenus dans l'impossibilité de recevoir les nobles hôtes. Cette humiliante idée hantait l'esprit fièvreux de celui qui ne connaissait point d'obstacles, et tout son orgueil farouche bouillonnait comme un ferment de révolte.

Il savait ce que la coutume comportait en semblable occurrence; de plus, il n'ignorait point ce que le seigneur suzerain et sa sœur attendaient de son faste connu.

Et déjà il voyait l'étonnement immense du prince, le mépris déguisé des vassaux, sa gêne, enfin, volant de bouche en bouche, servant de régal aux curieux et retombant sur son nom comme une flétrissante insulte!

—Oh! non, non, pas cela! criait Amaury avec emportement.

Et sa voix se perdait dans le vent lugubre, qui hurlait plus fort que sa colère d'homme, en tordant

Notes de voyage.

Winnipeg, Detroit, Toronto.

Les paroisses Franco-Canadiennes de Détroit et de Toronto.—Un vieux centre français.—L'oeuvre de nos missionnaires.—La lutte scolaire de l'Ontario.

Du presbytère franco-canadien de Ste Anne de Détroit, Michigan, M. l'abbé Mollier, en route vers la France nous adresse ces premières notes de voyage à la date du 6 janvier:

Je suis arrivé hier soir à Détroit. Cette ville superbe dont la population aujourd'hui, m'a-t-on dit, s'élève à 500 ou 600 mille âmes fut fondée par les "voyageurs au verbe de France" comme chacun sait.

J'ai passé la journée d'aujourd'hui au presbytère Ste Anne de Détroit. Une agréable surprise m'y attendait. Plusieurs vieux prêtres missionnaires que j'avais connus il y a quelques années dans l'Ontario se trouvaient là. Ils ne s'attendaient guère à ma visite ce soir là. La surprise a été réciproque.

* * *

Ces prêtres, des Pères de St. Basile, (communauté l'origine française), ont deux collèges florissants dans l'Ontario, ainsi que plusieurs belles paroisses très bien organisées.

L'église de Ste Anne a été bâtie par le Rév. Père Girard, un missionnaire français venu ici il y a une quinzaine d'années. L'église est un vrai bijou d'architecture style gothique, elle contient 1700 personnes. La population est en grande partie Canadienne Française.

Les Collèges de Sandwich, de St. Michel de Toronto, ont été aussi fondés et bâtis par ces mêmes prêtres, venus en majorité de France ou de Québec. Ce sont d'imposants édifices. Plusieurs de ceux qui ont vu les collèges surgir de terre sont au presbytère aujourd'hui. Ils ont semé dans les larmes ce que d'autres récoltent dans la joie. Tous ces vieillards à cheveux blancs, tels que les Fraihon, Aboulin, Grant, Granotier, Walch ont eu une carrière des mieux remplies.

Ils ont fait dans l'Ontario ce que leurs frères dans le sacerdoce ont fait et font encore dans l'Ouest. Avec rien ils ont fait des prodiges. Que Dieu les bénisse et les récompense, car ces vaillants ont été à la peine, et il est bien juste qu'ils soient à l'honneur.

* * *

Que vous dirais-je de mon voyage jusqu'ici. Le voyage bien que très fatiguant s'est bien effectué, aucun accident ni retard.

A Winnipeg j'ai passé la soirée du 2 janvier chez Monseigneur Cherrier, et son aimables causerie sur les choses et de France et du Canada m'a fait oublier plusieurs heures de longue attente à Winnipeg.

En partant de Winnipeg, j'ai fait la connaissance de plusieurs jeunes Français et Italiens qui se rendaient aux vieux pays pour se trouver une compagne qu'ils ne pouvaient trouver dans l'Ouest. Les employés du C.N.R. sont très obligeants, et durant tout mon voyage je n'ai eu qu'à me louer de leurs procédés à mon égard.

* * *

Je suis arrivé à Toronto le 5 janvier vers 4 heures de l'après-midi, et j'ai passé la soirée chez l'abbé Lamarche, le curé de la seule église Franco-Canadienne qu'il y ait à Toronto. Ce digne prêtre a du mérite d'avoir fondé et organisé la paroisse du Sacré-Cœur dans un milieu sinon hostile du moins très indifférent pour la cause Canadienne française. Ce bon prêtre a établi à Toronto une superbe école où le français est enseigné. Il songe maintenant à se bâtir une belle église pour remplacer l'ancienne qui est vieille et trop petite. Malheureusement les Canadiens français de Toronto ne sont pas riches et M. l'abbé Lamarche est obligé de sacrifier une partie de ses maigres revenus personnels pour l'œuvre qu'il a à cœur

* * *

C'est à Toronto que j'ai appris a grave maladie du premier ministre, l'hon. M. Whitney. La question des écoles n'est pas pour rien dans sa maladie. "Aussi qu'allait-il faire dans cette galère?" Pourquoi ne pas laisser tranquille un peuple qui ne demande pas de faveur, mais seulement un droit garanti par la constitution.

Dans le cas où monsieur Whitney viendrait à mourir, on parle de Hanna pour son successeur. On croit que si M. Hanna venait au pouvoir il profiterait de l'expérience de M. Whitney, et la question scolaire, très probablement, serait avant longtemps réglée à la satisfaction des Canadiens français.

POUR ATTRAPER LES PUCES

Sur la place d'un village.

—Je vends 25 sous le moyen d'attraper les puces...

—Bigre... voilà l'argent... Comment qu'il faut faire?

—Vous mettez un gros chien sur vos genoux.

———:o:———

UNE RÉPONSE PÉREMPTOIRE

Madame.—Je voudrais bien qu'elle ne recommence pas à m'inviter...

Monsieur.—Eh! bien, écris-lui: "Aura le regret de ne pouvoir accepter votre aimible invitation, ni les suivantes!"

BIEN SÛR!...

Le président.—Accusé, lorsqu'après avoir percé le volet et brisé la vitre, vous passiez le bras par le trou, c'était, n'est-ce pas vrai, pour retirer les bijoux et les montres renfermés dans la vitrine?

L'accusé, avec un petit air narquois:

—Bien sûr, mon président, c'était pas pour en mettre!

les branches raides des sapins!

Toujours plus vite, ivre d'espace, le cheval bondissait dans un galop dément, à travers les vallées solitaires, pardessus les roches éboulées.

Il passait, comme une apparition étrange, comme une angoissante vision de rêve qui échappe...

Et le sinistre cri des courlis jetant sa note infiniment triste, tranchait curieusement la cadence du galop effréné.

Le cheval s'engagea soudain dans un sous-bois admirablement beau.

La forêt de sapins, nette de tout fouillis, laissait voir à perte de vue les troncs vigoureux de ses arbres splendides.

C'était grandiose comme chaque fois que la nature écrase de sa majesté la petitesse de l'homme!

Le couvert des hautes branches gardait jalousement l'air tout parfumé de résine, car le vent ne traversait qu'à peine les dessous des frondaisons épaisses.

Insensiblement, le cheval avait ralenti sa course folle, et le gentilhomme lui-même semblait s'abandonner, à l'influence de ce lieu apaisant.

Mais soudain, il enfonça rageusement ses éperons dorés dans les flancs de la noble bête, qui poussa un hennissement de douleur et s'enleva dans un bond prodigieux.

Effrayante, endiablée, la course fantastique recommença plus folle que jamais; l'homme et l'animal ne formant plus qu'une masse fuyante, qui menaçait de se briser aux troncs rigides des grands arbres.

Au loin, le rougeoiement du soleil, qui mourait, jetait des lueurs de feu au travers d'une éclaircie béante, et la frange des pesantes ramures s'en teintait d'un reflet cuivré.

La limite de la forêt était atteinte; maintenant s'ouvrait entre la chaîne des montagnes de larges et sombres gorges ceinturées de roches géantes.

Le Sire de Vorbourg s'y lança audacieusement, en s'écriant d'un ton de défi sauvage:—Par Belzébuth! on se dirait au vestibule des enfers! Seigneur Satan, vil dieu de l'or, si tu hantes ces précipices...

Un ricanement sinistre monta des profondeurs du gouffre, interrompant soudain l'évocation téméraire.

Le cheval, frémissant d'effroi, sembla cloué au sol par une force irrésistible qui l'aurait rivé sur place, tremblant...

Un personnage, vêtu de noir, se tenait debout, prolongeant le rire, mauvais à donner des frissons!

Et lorsque ce rire eut cascadé longtemps, dans les échos lointains des gorges, l'être mystérieux se découvrit enfin devant Amaury de Vorbourg.

—Seigneur Comte, dit-il en s'inclinant très bas, tu m'as appelé, me voici, moi Satan, que ta grâce daigne nommer "le vil dieu de l'or!".

Une flamme jaillit dans l'orbe de ses yeux sombres.

—Je ne relèverai pas ton mépris, noble sire, le dieu de l'or et des plaisirs est un dieu débonnaire que les outrages n'atteignent plus! —Parle, que réclames-tu donc de ma puissance?...

Amaury serra les rênes du cheval pour le forcer à avancer; la bête se raidit.—Alors le cavalier enfonça cruellement ses éperons dans les chairs qui déjà étaient en sang... l'animal se cabra éperdu, mais ne put faire un pas.

Satan riait toujours.

Droit sur ses étriers, en un geste de bravade, le seigneur de Vorbourg se dressait devant le maître des enfers.

—Il me faut de l'or! s'écria-t-il de l'or entends-tu, Belzébuth, pour recevoir royalement la cour du Prince suzerain.

—Demain matin tes coffres regorgeront d'or, si tel est mon plaisir; ils en regorgeront au point que tes fêtes pourront faire pâlir celles des cours royales, mais il me faut en échange...

—Mon âme?... Je te l'abandonne! déclara cyniquement le comte.

Un rictus de dédain tordit les lèvres méchantes du démon.

—Ton âme, beau sire, il y a longtemps déjà qu'elle m'est gagnée; c'est a plus digne prix que j'élève mes conditions.

—Qu'exiges-tu? demanda hautement Amaury.

—C'est une âme toute belle, une âme d'enfant qu'il me faut, Seigneur Comte. C'est ta fille que tu me livreras ici, demain, avant l'aube!

Un hurlement de colère, semblable à un cri de bête qui veut défendre ses petits, sortit de la rude poitrine du gentilhomme.

—Arrière, maudit! clama-t-il, cette enfant est un ange et son âme est à Dieu!

Le ricanement effroyable devint strident.

—A ton aise, seigneur de Vorbourg, la honte t'enivrera bientôt, tu la boiras à pleins bords, car elle couvrira pour toujours l'honneur de ta maison!

—Non! criait Amaury révolté.

—Les nobles hôtes qui se préparent à festoyer en ton manoir t'offriront leur aumône...

—Non, non! cria encore le malheureux.

—Et ton orgueil, terrassé à jamais, traînera une vie misérable qui sera l'opprobre même de ton enfant.

—Non, non, non! suppliait le comte, effrondé de douleur et d'angoisse sur le corps rigide de son destrier.

—Tandis que par mon or, tu peux faire de Jehanne la plus riche héritière du monde...

Amaury se dressa, égaré.

—Est-ce vrai, Satan? Jehanne serait heureuse?

—Il suffit pour cela d'une simple formalité: demain avant l'aube du jour la conduire ici même pour signer le pacte qui me fera possesseur de son âme.

Un gémissement de souffrance, de lutte suprême souleva la poitrine haletante de l'homme qui se débattait sous l'étreinte de Lucifer.

—Elle sera heureuse! souffla une dernière fois l'esprit impur.

—Soit! proféra le comte, j'accepte, démon!

L'étau de fer se détendit dès que cette promesse fut donnée.

Cheval et cavalier libérés de la griffe infernale, s'élancèrent à nouveau.

La nuit était venue, profonde, impénétrable, chassant le soir......

II.—LE MIRACLE DE L'ORATOIRE

(A suivre)

Le mouvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne

A Prince-Albert—16 nouveaux membres—Visite du Directeur General et du delegue de l'Executif

Le passage parmi nous de M. l'abbé A. Benoit, directeur général de l'Association, et du Rév. P. J. Libert, organisateur de la Société, ont suscité un vif enthousiaste et fait beaucoup de bien pour la cause de l'organisation catholique et nationale que poursuit avec un prodigieux succès depuis sa fondation l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Ce fut un honneur hautement apprécié par le cercle local de Prince-Albert d'avoir eu l'avantage d'entendre, dimanche soir, ces deux orateurs, au verbe ardent et convaincu qui entraîne bien à l'action.

L'assemblée de dimanche soir fut l'une des plus enthousiastes qui se soient encore vues à Prince-Albert. A l'issue de l'Assemblée, 16 nouveaux membres s'inscrivirent aussitôt dans les rangs de l'Association.

Tous les membres du clergé de Prince-Albert, ainsi que M. l'abbé Dubois, d'Arborfield, assistaient à l'assemblée. L'on remarquait dans l'auditoire un bon nombre de dames et toute l'élite de l'élément franco-canadien de la ville.

M. J. P. Daoust, président du cercle local, présenta les deux orateurs de la soirée, le Rév. Père Libert et M. l'abbé Benoit, en quelques paroles cordiales et bien choisies.

Dans un magistral discours de près d'une heure, le Rév. Père Libert expliqua le double but, catholique et national, de l'Association. Il exprima d'abord le regret que sa Grandeur Monseigneur l'évêque ne puisse être au milieu de nous ce soir, lui qui a si vivement encouragé l'Association dès ses débuts et qui a si bien témoigné, au Congrès de Régina spécialement, qu'il était de tout cœur avec nous et qu'il bénissait ce mouvement.

Après avoir rappelé les origines de l'Association au premier congrès de Duck Lake et le souvenir si glorieux du congrès de Régina, l'orateur entre dans le vif de son sujet en montrant pourquoi nous n'avons pas à rougir d'être catholiques et français.

Il trace d'abord un large tableau de la marche triomphante de l'Eglise à travers l'histoire et à travers les peuples; il rappelle ses victoires contre la haine du peuple juif déïcide, contre l'empire romain, contre Mahomet, contre les hérésies, contre le Voltairianisme; il fait ressortir sa puissance de renovation et de civilisation, puis il en vient à l'action de l'Eglise au Canada et montre que c'est elle qui a opéré le "miracle canadien" et le "miracle acadien" contre toute humaine prévision.

A ce tableau du passé évoqué avec une prenante émotion l'orateur ajoute aussitôt une nette description de la situation actuelle des forces catholiques au Canada, où nous formons plus de 40 pour cent de la population, et, tout spécialement dans notre province où les divers groupes catholiques nationaux réunis forment une minorité imposante de plus de 22 pour cent, minorité que l'union rendra forte et respectée. C'est le vœu de notre Association que chaque nationalité s'organise solidement pour que tous puissent marcher ensemble sous l'égide d'une fédération générale catholique. L'orateur rappelle, à ce propos, un mot du général de Charette à l'un de ses lieutenants, pour la manœuvre du bataillon des Zouaves composé comme notre population de diverses nationalités. "Les Français, disait-il, avancent toujours, placez-les en avant, les Irlandais ne reculent jamais, mettez-les en arrière, les Allemands ne cédent jamais, disposez-les au centre."

Le but général de l'Association ainsi nettement défini, le conférencier explique ensuite son but particulier qui est de maintenir les droits du français dans la vie sociale, à l'école et dans la famille. Le français a le droit de priorité et des droits acquis par l'énergie de nos ancêtres. Le français est encore la langue universelle, la langue de la haute culture intellectuelle et de la diplomatie. Nous n'avons donc pas à rougir de parler français. Pour nous c'est un devoir de travailler à la conservation de notre langue parce qu'elle est en même temps une sauvegarde de notre foi. Nous voulons que l'anglais soit enseigné à nos enfants mais nous ne consentirons jamais à ce qu'ils oublient leur langue maternelle.

L'orateur termine sa brillante conférence par l'explication du symbolisme profond de la croix, la feuille d'érable et la fleur de lys qui constituent l'insigne de l'Association que tous les membres doivent se montrer fiers de porter toujours à leur boutonnière.

M. l'abbé Benoit fut ensuite invité à prendre la parole.

Dans une courte allocution le directeur général dit le plaisir qu'il éprouvait à se retrouver à Prince-Albert. Après une absence de huit années il constate combien la ville a grandi et il faut qu'il en soit ainsi de nos organisations catholiques. Notre Association qui a commencé très modestement compte aujourd'hui 1250 membres, et bientôt 2000 membres, avec des cercles établis dans tous les centres franco-canadiens. C'est déjà une force imposante et qui s'accroîtra constamment.

Les soirées familiales du cercle de Prince-Albert

A partir de cette semaine jusqu'au commencement du carême, tous les jeudis soir, à la salle du *"Patriote,"* il y aura un intéressant concours de euchre au profit de l'Association. La première partie de la série commence ce soir.

Fondatirn de Cercles de l'A.C.F.C. à Carlton et au Lac Maskeg et visite du délegué à Marcelin.

De Duck Lake le Rév. P. Libert se rendait à Carlton, centre français situé à une dizaine de milles à l'Ouest le Duck Lake, et, le 7, à 8 heures du soir il adressa la parole à une douzaine de Franco-Canadiens.

L'heure tardive le froid, le manque de bons chemins, firent que beaucoup ne purent se rendre à cette assemblée, cependant le délégué de l'A. C. F. C. fut compris par ceux qui étaient présents, et tous s'enrôlèrent dans l'Association en se promettant bien de faire leur possible afin de convaincre leurs co-paroissiens de la nécessité de l'action catholique et française, entreprise par notre Association.

M. l'abbé Nicolet, en quelques paroles bien senties, engagea ses auditeurs à soutenir notre œuvre, et charitablement mit cheval et voiture à la disposition du délégué pour qu'il puisse se rendre à Marcelin.

* * *

Marcelin n'a pas attendu la visite d'un délégué de l'A. C. F. C. pour former un groupe solide et compact de Franco-Canadiens résolus d'apporter dans l'administration de leur cercle cet esprit d'initiative et de persévérance qui semble être la caractéristique de la population canadienne de ce joli village.

Plus de quatre-vingts personnes, dames et messieurs, se rendirent à l'invitation de leur comité et pendant une heure le conférencier sentit que son auditoire était en intime communion d'idées avec lui, quand il leur parlait de la nécessité d'une action commune sur le terrain catholique et national.

A la fin de la séance avant l'élection d'un nouveau bureau de direction et de conseillers Monsieur l'abbé Myre curé de Marcelin, laissa parler son cœur de vrai patriote et recommanda à tous de rester catholiques et français d'âme et d'action.

Douze nouveaux membres se firent affilier ce soir là à l'A. C. F. C.

Somme toute belle réunion encourageante surtout pour le délégué de l'Association.

* * *

Le Lac Maskeg se trouve situé à environ neuf milles de Marcelin. Faire ce trajet un matin de janvier en voiture d'été, et en compagnie de M. l'abbé Myre c'est un charme, et le plaisir redouble quand en arrivant à la mission de N. D. de Pontmain, si pittoresquement assise sur un promontoire qui domine le lac, vous êtes reçu à bras ouverts par le Rév. P. Lajeunesse, O. M. I.

Les quelques Canadiens français qui sont venus à l'assemblée en garderont bon souvenir nous l'espérons et ils se sont déjà faits les apôtres de notre idée car le dimanche 11 janvier, juste au lendemain de la visite du délégué, ils devaient chapitrer leurs amis afin de les embrigader dans nos rangs.

Puis, à la hâte, le délégué quitta N.-D. de Pontmain où il avait passé quelques instants fugitifs "fugaces horae" pour revenir à Marcelin sauter dans le train qui en quelques heures devait le conduire jusqu'à Prince-Albert, la coquette métropole du Nord de la Province.

